

Deuxième migration

Compilé par l'équipe éditoriale

Itinéraires de migration des Roms Vlax | Arrivée en Europe de l'Ouest | Les Amériques | Accueil réservé aux vagabonds dans les pays de destination

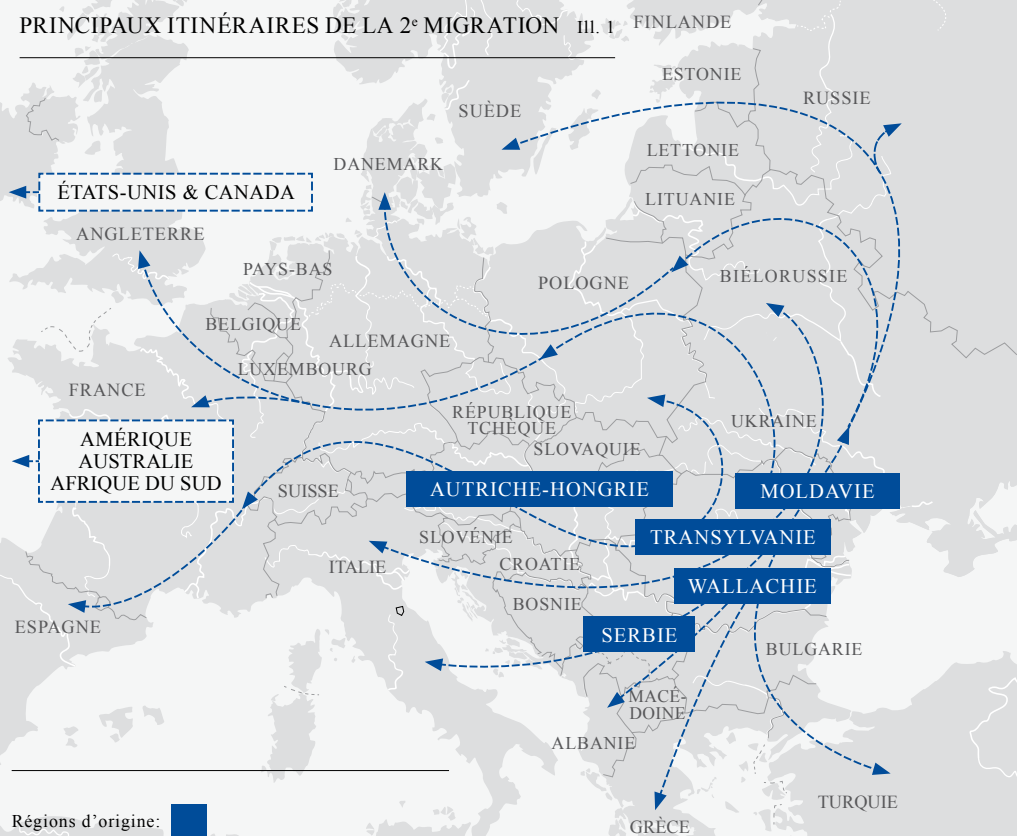
➤ *Le milieu du XIX^e siècle est le théâtre d'un second mouvement migratoire qui allait changer la population rom au monde entier. Les Kelderash, les Lovari et d'autres groupes roms d'Europe centrale et du Sud-Est partent vers l'Est et vers l'Ouest et finissent même par gagner l'Amérique et l'Australie. Cette seconde vague d'immigration, ainsi nommée parce qu'une première vague avait été observée vers 1400, est le résultat de changements sociaux profonds, notamment de l'abolition de l'esclavage en Wallachie et Moldavie, ainsi que de l'industrialisation émergente.*

INTRODUCTION

En 1857, un an après l'abolition complète de l'esclavage, on compte 33 267 familles roms — désormais libres — en Wallachie ; 6 241 d'entre elles avaient été esclaves de l'État, 12 081 esclaves de l'Église et 14 945 esclaves de nobles. En Moldavie, on compte environ 20 000 familles. À supposer une moyenne de cinq membres par famille, on peut considérer qu'environ 250 000 Roms vivent alors dans les deux principautés. Toute l'Europe centrale et du Sud-Est compte une population rom extrêmement nombreuse.

Des bouleversements politiques, économiques et sociaux provoquent un phénomène d'émigration au départ de cette région à partir de 1850. Des mouvements d'émancipation nationale, des guerres, la révolution industrielle — ainsi que l'attrait des pays de destination comme les États-Unis — poussent les gens de tous les groupes ethniques à quitter la région où ils résident. Les Roms ne sont pas plus « désireux d'émigrer » que les autres groupes de la population. Mais l'abolition de l'esclavage en Moldavie et en Wallachie ouvre de nouveaux territoires où ils pourront assouvir leur besoin urgent de nouveaux créneaux économiques. [III. 2]

PRINCIPAUX ITINÉRAIRES DE LA 2^e MIGRATION III. 1



Principalement, les Roms émigrent depuis les zones frontalières de la Moldavie et la Wallachie, ainsi que depuis les régions voisines de Bessarabie, de Transylvanie occidentale, du Banat et du Nord-Est de la Serbie. Les preuves attestent que, plus tard, c'est de toute la péninsule balkanique (et par conséquent

également de Hongrie et de Slovaquie) que les Roms émigreront. Les Roms Vlax principalement, mais aussi des Roms relevant d'autres groupes partent à l'Est vers la Russie et au Nord vers la Scandinavie, l'Europe de l'Ouest, l'Amérique du Nord et du Sud et même l'Australie. [III. 2]

LES ROMS VLAX

III. 2

Le terme « Vlax » (prononcer vlatche) est utilisé depuis le XX^e siècle pour désigner les Roms dont la langue accuse une forte influence wallachienne (roumaine). Cette catégorie englobe notamment les Kelderash, les Lovari, les Gurbeti et les Džambaz. Les Roms Vlax sont considérés comme les instigateurs et les défenseurs de la seconde migration. Dans nombre de pays d'accueil, ils se tiennent à l'écart des Roms déjà installés et forment une nouvelle strate au sein de la population rom.

La science, ainsi que l'image que les Roms Vlax ont d'eux-mêmes, souligne leur caractère plus « traditionnel » et archaïque que les groupes ayant conservé une langue et une culture essentiellement indo-aryennes. Angus Fraser, l'historien britannique des Roms, attire cependant l'attention sur le fait que ces allégations ne sauraient être considérées comme prouvées.



III. 3 Femmes kelderash en marche, Angleterre 1911

(extrait de Fraser 1992, p. 232)

LE PÉRIPE DE JOHAN DIMITRI-TAIKON VERS LA SUÈDE

« Carl Herman Tillhagen est en mesure de retracer l'origine des Taikoni suédois, la famille du grand conteur Johan Dimitri-Taikon :

Jusqu'en 1906, Taikon ou Milosch (son nom tsigane) semble être surtout resté en Russie : un pays qu'il connaît depuis Bakou dans le Sud-Est jusqu'à Archangelsk dans le Nord-Ouest. La même année, il a gagné successivement les Balkans, la Pologne et la Finlande. Il semble avoir aussi traversé, en passant, l'Italie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne. Quelques années avant la première guerre mondiale, il avait visité la Suède dans laquelle il avait erré pendant de nombreuses années. Il passe les trente dernières années de sa vie sans quitter ce pays et nourrit sa famille en exerçant les métiers de ferronnier en cuivre, d'artiste de foire et de musicien. Depuis 1942, son entourage et lui passent chaque année l'hiver en Suède. »

III. 4 (extrait et traduit de Vossen 1983, p. 61)

ITINÉRAIRES DE MIGRATION
DES ROMS VLAX

Les Kelderash roumains sont considérés comme le groupe rom le plus mobile. En tant qu'esclaves, ils appartenaient à l'État et avaient donc déjà partiellement nomadisé et exercé leur profession en errant dans certaines zones. Les Kelderash quittent la région selon deux itinéraires principaux. L'un les amène vers le Nord, l'autre vers les Balkans, et plus particulièrement vers ce qui constitue aujourd'hui la République de Serbie, d'où nombre d'entre eux poursuivront leur route plus à l'Ouest. La migration des Kelderash et d'autres groupes dans les Balkans n'est pas documentée, notamment en ce qui concerne ses premières phases. Elle a vraisemblablement débuté relativement tard vers la fin du XIX^e siècle. On dispose cependant de nombreuses preuves attestant de la route du Nord.

En 1860, les premiers Kelderash atteignent Cracovie, laquelle à l'époque fait partie de l'empire austro-hongrois. Étant citoyens autrichiens, nombre de Roms de Transylvanie et du Banat sont titulaires de

documents de voyage. Le spécialiste russe des Roms, Lev Tcherenkov, mentionne que les Kelderash sont encore aujourd'hui appelés « Ostrijaki » (Autrichiens) par les Roms Polska sédentarisés. Certains nouveaux immigrants en Pologne tentent de s'assurer une position dominante parmi les Roms déjà installés dans le pays et la famille Kwiek parvient même à fonder une dynastie de « rois ».

Nombre de Kelderash et de Čurara passent successivement en Pologne, en Russie et en Scandinavie. Işvan Demeter, l'un des premiers immigrants roms de Russie, a déclaré plusieurs dizaines d'années plus tard que sa famille avait surtout immigré en raison du montant élevé des dots. Après avoir traversé la Russie, les Demeter atteignent la Mandchourie et, plus tard, se fixent en Russie centrale. Le père d'Işvan et sa famille atteignent même Alger. Le groupe d'Işvan Demeter n'est pas un cas isolé. La plupart des Kelderash de France, par exemple, ne sont pas arrivés avant 1870, mais ont immigré plus tard de Russie. Leur dialecte comporte des mots empruntés au russe de tous les jours, ce qui est le signe clair d'un séjour antérieur en Russie. [III. 4]

Nombre de Kelderash et de Čurara poursuivent leur route jusqu'en Scandinavie. Par conséquent, les membres de la famille d'Işvan Demeter ne s'installent pas uniquement en France, en Italie et en Allemagne, mais aussi en Suède. Les noms patronymiques prouvent aussi que beaucoup d'immigrants scandinaves ont d'abord résidé en Russie.

Au milieu du XIX^e siècle, les Lovari s'installent à l'intérieur des frontières de la Hongrie contemporaine, en Transylvanie et dans le Banat. Dans le cadre d'une première vague de migration, en 1860-1870, les Lovari passent de Hongrie en Tchéquie et en Slovaquie avant de gagner l'Allemagne. Certains d'entre eux suivent l'armée pendant la guerre austro-prussienne et se fixent en Tchéquie avant de finir par atteindre l'Autriche. D'autres partent en Pologne et, plus tard, en Russie. Les pérégrinations des divers groupes lovari ne prennent fin qu'en 1914 avec le déclenchement de la première guerre mondiale ; cet arrêt ne sera cependant que provisoire : déjà, pendant le soulèvement hongrois de 1956, de nombreux Lovari reviennent en Autriche.

UNE DEXTÉRITÉ DIGNE DE TOUS LES ÉLOGES, DES PRIX EXORBITANTS

« Pendant leur séjour en Grande-Bretagne, ils apportent une touche de splendeur orientale dans les terrains vagues mornes des villes. Les femmes, avec des pièces d'or insérées dans leurs nattes et portées en colliers ou en ornements sur leur poitrine, constituent un formidable spectacle, à l'opposé de leurs congénères anglaises et de leur parure [...] ; quant aux hommes, revêtus de culottes bouffantes coincées dans de hautes bottes à revers, de chemises aux couleurs vives et de manteaux ou de gilets avec des rangées d'énormes boutons en argent (certains aussi gros qu'un œuf de poule), ils ne sont pas moins resplendissants. Les hommes passent le plus clair de leur temps à chercher de la vaisselle en cuivre à réparer dans les usines, brasseries, hôtels, restaurants et autres établissements : leur dextérité et leur maîtrise sont hautement appréciés, tandis que les prix élevés qu'ils pratiquent le sont moins. »

III. 5 (extrait de Fraser 1992, pages 231 et suivantes)



III. 6 Tentes de Kelderash à Garratt Lane, Wandsworth, Londres, en août 1911. (Fraser 1992, p. 231)

IMMIGRATION EN COLOMBIE

En 1998, un Rom colombien a décrit l'immigration de ses ancêtres en ces termes :

« Les Roms européens ont immigré en Amérique centrale puis, de là, en Amérique du Sud. Ils sont arrivés au Pérou, au Brésil et en Colombie. [...] Ils ont émigré via Panama, puis ont franchi l'Atrato et ont commencé par s'installer à Antioquia [...] Dans les plaines de Bogotá, sur les côtes, dans différentes régions. Selon les Roms colombiens, nés dans le pays, 150 à 160 années se sont écoulées depuis cette époque. En effet, mon grand-père — mort à l'âge de 75 ans — était déjà natif du pays, de même que ma grand-mère, elle aussi décédée. »

III. 7 (extrait et traduit de Deman, Katharina (2005), « Untersuchung zur Grammatik der Romani-Varietät der Kumpanja in Bogotá/Kolumbien », Graz (thèse de doctorat), p. 11)

ARRIVÉE EN EUROPE DE L'OUEST

Certains Roms arrivent en France en 1866 avec des passeports autrichiens, probablement de Transylvanie, via l'Allemagne et la Belgique, mais ils sont rapidement refoulés en Belgique. En 1867, les Kelderash se déplacent en France par groupes de 30, 40 voire 150 personnes sur des chariots à ciel ouvert tirés par des chevaux. [III. 4]

En 1868, les Kelderash atteignent l'Angleterre. Ils plantent leurs tentes dans les faubourgs de Londres, mais les Roms anglais leur réservent un accueil froid. La même année, des chaudronniers kelderash font leur apparition aux Pays-Bas. Leurs tentes et leurs chariots, ainsi que le contraste entre leurs vêtements misérables et les objets en or et en argent qu'ils exhibent facilement, produisent une forte impression sur la population. Les Néerlandais se ruent par milliers vers les campements, au point que les Roms parviennent même à leur faire acquitter un droit d'entrée. Au début des années 1870, des Roms arrivent en France d'Italie et d'Allemagne, via les Balkans ou la Russie. Eux aussi attirent des foules de visiteurs.

En Allemagne, en 1867, et aux Pays-Bas en 1868, des montreurs d'ours apparaissent pour la première fois : ce sont des Roms Ursari des familles Gulabavich, Lazarovich ou Mitrovich. En 1886, 99 Kelderash arrivent à Liverpool. Ils viennent de Grèce, de régions européennes de la Turquie, de Serbie, de Bulgarie et de Roumanie. L'année suivante, ils quittent de nouveau le pays. En 1885-1887 et 1907-1908, les Ursari restent dans le Sud de l'Écosse et dans le Nord de l'Angleterre. Ce sont cependant surtout les Lovari qui, via l'Allemagne, atteignent l'Angleterre à cette époque. Les médias et la police mènent des campagnes contre les Roms titulaires d'un passeport allemand. Des actions analogues sont lancées en France, en Allemagne ou en Suisse. Entre 1911 et 1913, des familles kelderash — les Choron, Kirpach, Demeter ou Maximoff — se déplacent en Grande-Bretagne en train avec leurs tentes, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention. [Ils. 3, 5, 6]

LES AMÉRIQUES

Seuls quelques Roms ayant gagné la Grande-Bretagne décident d'y rester. La

plupart d'entre eux partent en Amérique dans le cadre de la grande vague d'émigration européenne. Les Roms déportés dans ces contrées aux XVI^e et XVII^e siècles n'ont quasiment pas laissé de traces. Les nouvelles arrivées, cependant, poussent des pays comme l'Argentine ou les États-Unis à interdire l'entrée sur leur territoire aux Roms dans les années 1880.

Au début, à savoir à compter de 1850, la plupart des Roms partant aux États-Unis sont des « Romanichels » britanniques. Avec le temps, un nouveau groupe émerge : isolé du reste de la population, il est spécialisé dans les métiers itinérants comme le négoce de chevaux, la chaudronnerie en cuivre ou la fabrication de paniers en vanneries. Dans les années 1880, l'immigration en Amérique du Nord et du Sud se transforme radicalement. De plus en plus d'Européens du Sud et du Centre du continent arrivent aux États-Unis en provenance de l'empire austro-hongrois, d'Italie, de Turquie, de Grèce, de Russie et de Roumanie. Parmi eux figurent de nombreux Roms tels que les Rudari de Bulgarie en 1882 et des groupes de musiciens hongrois-slovaques en 1883 ;

ces derniers formeront le noyau des « Bashaldé » connus aujourd'hui pour leurs talents musicaux dans l'ensemble des États-Unis. Les Rudari étaient des enfants de la balle, des artistes et des dresseurs de singe et d'ours. Ils se déclaraient autrichiens, serbes ou turcs, ce qui pouvait signifier qu'ils venaient de n'importe quelle région des Balkans dans la réalité politique de l'époque. De même, un groupe de Roms originaires de la bourgade serbe de Mačva et appelés aujourd'hui « les Mačvaja » arrive aux États-Unis. Nombre de Roms gagnent le pays en passant par Cuba, le Canada, le Mexique ou l'Amérique du Sud d'où il était plus facile d'immigrer. [III. 6]

La population rom d'Amérique latine compte environ 2,5 millions de personnes aujourd'hui et reflète presque parfaitement les mouvements migratoires enregistrés depuis 1850. Les groupes les plus importants sont, de nouveau, les Kelderash et les Lovari, ainsi que les Kalés jadis espagnols. Les Sintés vivant sur le continent sont la preuve d'une immigration entre les deux guerres mondiales et démontrent que l'arrêt de la migration rom en 1914 n'a été que provisoire.

ACCUEIL RÉSERVÉ AUX VAGABONDS DANS LES PAYS DE DESTINATION

Dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest, le silence avait régné jusque-là concernant les Roms. Cette situation change brutalement avec les nouvelles arrivées, ce qui finira par poser également des problèmes aux Roms établis de longue date. Les autorités néerlandaises, par exemple, commencent à rechercher fébrilement des moyens de se débarrasser des Roms immigrés, ce qui devient de plus en plus difficile compte tenu du durcissement des conditions d'immigration dans les pays voisins et notamment en Allemagne. Les Sintés locaux souffrent souvent de ce climat de plus en plus hostile.

Dans les années 1850, des lois « anti-tsiganes » plus strictes sont promulguées en Bavière aussi. Cette situation explique qu'à la fin du siècle les Roms sédentarisés — pour la plupart des Sintés — ont presque totalement disparu de la conscience publique, alors que les groupes itinérants — généralement considérés comme des vagabonds hongrois ou allemands — deviennent de plus en plus suspects. La plupart

des membres de la population majoritaire croient que ces Roms se servent de leur métier de négociant en chevaux et de musicien pour dissimuler des activités liées à la mendicité, au vol et à d'autres crimes.

En Autriche-Hongrie, tout comme dans l'empire allemand, la migration provoque de profonds changements dans la « politique tsigane ». L'immigration est perçue comme « une invasion » par les autorités, lesquelles renforcent de nouveau progressivement les lois. Des restrictions massives sur leurs déplacements, un renforcement de la réglementation de leurs professions et les premières tentatives d'enregistrement des Roms privent les intéressés de leur gagne-pain et laissent présager des troubles avec le reste de la population.

En Angleterre, plusieurs projets de loi cherchent à placer la vie des Roms sous le contrôle de l'État à des fins éducatives. Toutefois, le Parlement rejette ces lois sous leur forme initiale rigoureuse. En Serbie, « le nomadisme » est prohibé, en France « les Tsiganes » sont inscrits dans les registres dès 1907, en Suède l'immigration rom est totalement interdite (une mesure que l'Argentine avait déjà décrétée en 1884, suivie de près par les États-Unis en 1885).

CONCLUSION

La seconde vague migratoire de Roms a profondément modifié la population rom dans beaucoup de pays. En Amérique

latine ou en Australie, cette population a été fondée par ladite vague. Même si le périple de ces émigrants a pu être reconstitué concernant plusieurs groupes et un bon nombre de familles et si la

principale route de migration a pu être déterminée, nous sommes loin de pouvoir retracer correctement ce mouvement migratoire complexe. Son histoire reste encore à écrire.

Bibliographie

Crowe, David M. (1995) *A History of the Gypsies of Eastern Europe and Russia*. London / New York: I. B. Tauris Publishers | **Fraser, Angus (1992)** *The Gypsies*. Oxford / Cambridge: Blackwell | **Marushiakova, Elena / Popov, Veselin (2001)** *Gypsies in the Ottoman Empire. A contribution to the history of the Balkans*. Hatfield: University of Hertfordshire Press. | **Saló, Matt T. / Saló, Sheila (1986)** *Gypsy Immigration to the United States*. In: *Papers from the Sixth and Seventh Annual Meetings, Gypsy Lore Society, North American Chapter*. New York, pp. 85-96 | **Tcherenkov, Lev / Laederich, Stéphane (2004)** *The Rroma. Volume 1. History, Language and Groups*. Basel: Schwabe Verlag | **Vossen, Rüdiger (1983)** *Zigeuner. Roma, Sinti, Gitanos, Gypsies zwischen Verfolgung und Romantisierung*. Frankfurt am Main: Ullstein